

On aurait bien pu croire le contraire, car il continuait à ronchonner :

—A Posen !... A Posen !...

Et à grand'peine, il y était retourné, à Posen ! mendiant son pain, le long du chemin, grelottant, les pieds dans la neige !...

C'est une grande ville que Posen, une ville de près de soixante-dix mille habitants !...

De quoi avait-il vécu ?...

De bien peu, ou même de rien... Il cherchait du matin au soir, par les rues, par les quais, les places...

Et un jour il y avait foule sur la place Guillaume, la musique militaire jouait, et à l'entrée de la rue de Berlin, un éclat de rire l'avait fait s'arrêter frémissant, les yeux hagards, la bouche béante.

C'était elle, il l'avait bien reconnue !

C'était Bertha !...

En toilette voyante, tapageuse, criarde, au bras d'un officier de uhlands !...

Elle riait, parlait haut, montrant ses dents blanches.

Mais tout d'un coup son éclat de rire avait redoublé !...

—Frantz, avait-elle dit tout haut, voyez comme ce vieux dégoûtant me regarde !... Il a l'air idiot !... Et qu'il est sale !...

Et Bertha passait sans détourner la tête.

Alors Hermann Pluck s'était appuyé contre la porte d'une maison pour ne pas tomber !...

Deux larmes roulaient sur ses joues flétries sans qu'il songeât à les essuyer !

Et Dieu ! le Dieu de pardon et de miséricorde, lui faisait peut-être remise de ses crimes, car il venait de subir en une seconde la plus épouvantable, la plus torturante des douleurs !...

Alors il était revenu à Lekno.

Fou, dément, idiot, mendiant juste ce qu'il lui fallait de pain pour ne pas mourir... Et tournant autour du château, ou assis autour des mines.

On ne lui faisait pas de mal, on ne l'injurait plus... Seuls les gamins le poursuivaient encore, lui jetant des pierres, s'amusant de ses bégaiements, de ses colères, de ses larmes...

Et quand d'aventure il rencontrait son ancien maître, sa bouche édentée se sabrait encore en un formidable hiatus et il criait au comte ces deux mots qui ne devaient avoir de signification que pour le misérable idiot :

—*Du auch ! Du auch !*... Toi aussi ! Toi aussi !...

Maintenant, dans la nuit silencieuse, les chevaux galopaient sans bruit sur la neige, le traîneau glissant sur la route glacée faisait seulement tinter ses sonnailles, le même cri continuait, aigu, perçant :

—Toi aussi ! Toi aussi !

—Je ne sais vraiment pas, fit le comte, ce qu'il veut dire avec son éternel "Toi aussi !"

Conrad regarda furtivement son maître et vivement répliqua :

—Son Excellence sait bien qu'il a perdu la tête.

—C'est dommage, reprit M. de Malthen, qu'Ivan, — Ivan c'était le cocher, — n'ait pas rendu service à cette vieille canaille en l'écrasant pour tout de bon.

—Oh ! effectivement pour ce qu'il vaut !

—Maintenant, tu dis qu'ils arrivent... Donc ! ils ont des doutes... Ils ne peuvent avoir que cela... La certitude leur est interdite... Qui est-ce qui a pu leur fournir une indication ?... Je ne croyais vraiment pas la chose possible.

—Je l'ai dit à son Excellence... Un petit vieux... l'air ahuri, en dessous... les accompagne... Ça serait un policier de Paris que ça ne m'étonnerait pas.

—Toute la police de Paris, celle de Berlin et de Vienne... je m'en moque !... Elles ne sauront m'arrêter dans l'œuvre gigantesque que j'ai entreprise, en laquelle j'ai placé toute ma fortune ! toute ma vie... Et elles valent quelque chose ma fortune et ma vie !...

—Je vous crois, Excellence !

—Pour toi surtout, drôle ! fit en riant le comte. Dans tous les cas... Toi qui me préviens, tu y gagnes, parce que je suis satisfait de ton zèle, et que je t'accorde une forte gratification... Tu verras.

—Son Excellence est si bonne, fit Conrad en s'inclinant. C'est bonheur de la servir...

—Pas de flagorneries ! Tu sais que je les ai en horreur !... Toute peine mérite salaire... Voilà tout... Maintenant, causons. Nous avons le temps devant nous...

—Eh ! eh ! Tout juste, Excellence, ils doivent me brûler les talons.

—Bah ! s'ils ont un policier avec eux, tu vas voir que ce sera très récréatif !

—Tout ce que mon maître m'ordonnera sera ponctuellement exécuté... Il peut en être certain.

—Bien ! je compte effectivement sur toi... par cette raison que, — M. de Malthen se mit à rire, — subitement je vais être repris de ma manie bien connue déambulante ! la manie des voyages !... Et que... Je partirai dès ce soir... Tu feras, à grand fracas, atteler

la berline de voyage... Et je partirai... pour la frontière de Pologne.

—Bien ! Excellence, — fit Conrad, attendant l'explication de cette phrase énigmatique.

—Et moi ? Excellence — finit-il par demander, son maître s'étant tu et continuant à se taire.

—Toi !... mais tu seras mon digne représentant... Et je compte sur toi pour faire très convenablement les choses... Tu recevras ces messieurs avec tous les honneurs dus à leur rang... Tu leur ouvriras toutes les portes... Tu leur feras tout voir...

—Comment... Je... ?

—Mais enfin, — poursuivait le comte, continuant à railler, — il me semble que Lekno, seul, mérite bien une visite détaillée !... Il y a des toiles à Lekno, une galerie qui a une énorme valeur artistique. Et les objets d'art !... Et les bahuts, les vieux meubles !... Tu ne dis rien de toutes ces merveilles !... Je n'y attache guère, quant à moi, d'importance... mais tout le monde n'a pas le bonheur comme ton maître d'être détaché des infériorités humaines et de ne trouver joie et lumière que dans les arcanes sacrées de la science !...

—Bien ! Excellence !... Je ferai donc visiter Lekno.

—Et jusque dans ses plus petits recoins.

—Bien ! Excellence.

—Mais ce n'est pas tout... Ces Français ! n'ont jamais vu, j'en suis bien certain, des mines de sel... celles de Yalka sont excessivement intéressantes... Elles ne valent peut-être pas les mines polonaises, mais c'est tout juste.

—Parfaitement, Excellence.

—Et Retzow !... Moi qui allais oublier Retzow !... Quelle folie !... La maison... le château situé au milieu de l'île, ça mérite vraiment une visite... Le lac de Retzow, qui jamais ne gèle... Tu ne trouves pas cela beau... toi, ces eaux bleues, en cette saison !... Vraiment ! mon pauvre Conrad, il faut que tu sois bien difficile !

Le valet de chambre ne comprenait toujours pas.

Le comte reprenait encore :

—Il faut que ces hôtes de distinction, auxquels je suis désolé de ne pouvoir faire moi-même les honneurs de mes domaines, — oui, il faut qu'ils soient merveilleusement reçus... Ils visiteront tout, greniers et caves... Et s'ils se voyaient refuser l'entrée de la plus insignifiante des pièces, le moindre grenier, le plus petit réduit, une clé quelconque... tu m'entends !... vaurien ! je te chasse !...

Tout à coup Conrad se frappa le front :

—Pardonnez, Excellence !... je ne suis qu'une brute... je n'avais pas compris !... une brute !... un idiot !...

—Tu peux continuer, mon garçon, et tu seras encore au-dessous de la vérité.

—Oui, Excellence !... mais nous n'avons pas grand temps devant nous pour mettre tout en ordre.

—Ceci, c'est ton affaire... Je n'ai pas à entrer dans ces détails...

—Bien ! bien ! Excellence !... On fera de son mieux.

Le traîneau arrivait à la majestueuse avenue conduisant à Lekno, et quelques instants plus tard il s'arrêtait, après une courbe savante, devant le perron d'honneur.

—Vite ! — ordonnait Conrad, tapant à tour de bras sur un énorme gong, et appelant tout le personnel domestique du château, — vite, la berline de voyage sur le traîneau au maître, les postiers, deux piqueurs de tête... Vite ! Dépêchons !... Son Excellence n'a que le temps de dîner !...

On sait de quelle façon ascétique vivait et mangeait M. de Malthen, un mets quelconque, un verre de son eau de prédilection, et c'était tout.

Quelques minutes ne s'étaient pas écoulées que, vêtu d'un costume de voyage, il apparaissait de nouveau, enveloppé de sa lourde pelisse, à la lueur des lanternes et des torches.

La berline était attelée de six vigoureux et nerveux chevaux de la Basse-Autriche ; le comte s'étendit sur le moelleux lit de camp établi dans l'intérieur de la confortable voiture, le postillon, de sa chambrière, enveloppa les porteurs de l'attelage de deux cinglées, et, faisant feu des quatre pieds, les six chevaux partirent comme le vent.

Conrad demeura seul pendant un instant sur le perron, regardant s'éloigner les étincelantes lanternes, et, avec un hochement de tête :

—Je crois que Son Excellence ne se trompe vraiment pas... Je crois !... oui ! Je crois que nous allons nous amuser un peu !

Et là-dessus, après s'être fait servir à part un petit dîner succulent et substantiel, — car le drôle se gardait bien de vivre de la même façon que son maître, — M. Conrad s'en fut se coucher et paisiblement s'endormit du sommeil de l'innocence, lequel ne diffère pas sensiblement de celui des pires gredins !

Après une nuit paisible, de très bonne heure il se leva... et alors...

Mais, maintenant, nous sommes obligés de revenir à M. de Prévanne et à sa suite.